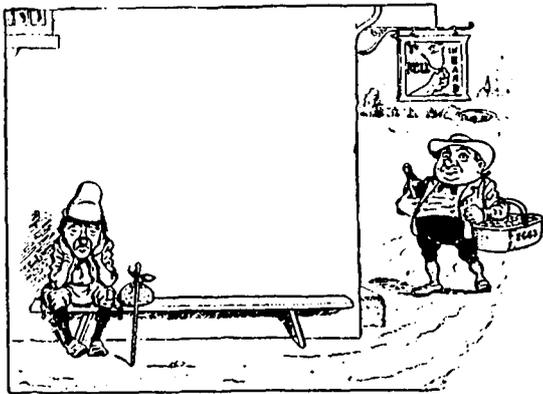
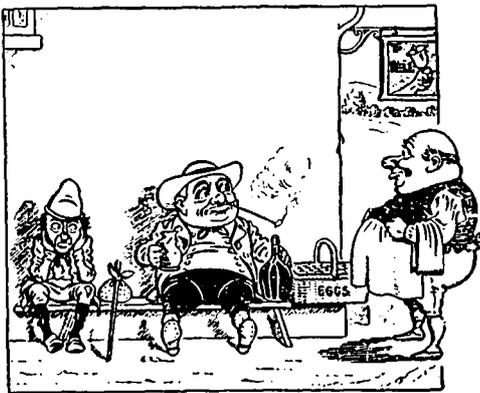


COLÈRE DÉSASTREUSE



I

Boniface (en route pour le marché).—Enfin ! voilà l'auberge ! Je vais m'asseoir à l'ombre et boire un verre de lager en fumant ma pipe...



II

...Oui, servez-moi ici. Je vais au marché vendre ce vin et ces œufs à bon prix. C'est en grande demande...

UN JEUNE HOMME SMART

Comme rien n'est beau, que les femmes,
Qu'elles sont le soul, le vrai bonheur
Je suis gentil avec les dames
Oh ! mais là... gentil comme un cœur ?
Un beau dimanche à la musique
Je m'balladais pensant à tout,
A Dreyfus, à la politique
A Max Régis et à Manton,
Quand je vis une demoiselle
Superbe ! comme j'avais de l'...os,
Pour me faire aimer de la belle
Je lui paye un sou de... tramoussos !
Elle accepta sans nulle offense
Me remerciant d'un coup d'œil,
Que routez-vous fâime la dépense
Et je n'en ai pas plus d'orgueil.
Peu après, elle me dit : "C'est drôle !
Je m'sens du creux dans l'estomac."
Pour faire plaisir à mon idole
Je m'fends d'un ront de d'alentita.
Vous m'direz : "Tu cours à ta ruine."
C'est vrai, mais j'étais plein d'entrain.

Elle avait la mine si fine
Que la dépense allait son train.
Après ça elle me fit comprendre
Qu'elle avait soif. Moi, comme un fou !
Je tire ma bourse, et, sans attendre...
Je lui paye une miquette d'un sou !
Hein ! était-ce assez magnifique
Ah ! mais moi, j'ajis en seigneur !
Je suis très large et je m'en pique
L'argent ne fait pas le bonheur,
Mais revenons à ma conquête
Une heure après elle me dit
Que ce petit verre d'aisette
L'avait mise en grand appétit ;
Moi, n'écoutant que ma largesse
Je réfléchis... j'hésite, et... pouf !
Je l'emmenai le cœur plein d'ivresse
Bouffer la ionbia chez Maklouf !
Depuis ce jour toutes les femmes
En me voyant chantent en chœur
Il est gentil avec les dames
Oh ! mais là ! gentil comme un cœur !

LE TÉMOIN

Sur le boulevard. Un phaéton et un fiacre viennent de s'accrocher. Et pendant que le conducteur du phaéton, un monsieur très bien mis, est en train d'expliquer à un gardien de la paix qu'il n'est pas l'auteur responsable de l'accident, affirmation contredite par le cocher du fiacre, une foule curieuse et gonaillieuse écoute la discussion en échangeant des joyeusetés et surtout des bêtises.

LE MONSIEUR BIEN MIS, à l'agent.—Le cocher est venu se jeter dans ma voiture.

LE COCHER.—C'est trop fort... Vous en avez un toupet, vous... Celui qui vous a rendu ces cheveux-là ne vous a pas volé...

L'AGENT, au cocher.—Donnez-moi votre numéro... Avez-vous des témoins ?

LE COCHER, jetant un regard éploré aux personnes qui l'entourent.—Est-ce que parmi ces messieurs et ces dames ? (Silence complet dans la foule. Chacun regarde son voisin avec l'air de dire : "Ce n'est pas vous le témoin !") Tout à coup on voit un gros homme, au visage rouge strié de veinules bleues, aux yeux en boule de loto, au cou très court, qui s'avance, malgré les efforts que fait, pour le retenir, une femme en tenue sombre de commerçante aisée.)

Mme PATINEL.—Je t'en supplie, Patinel, ne te mêle pas de cette affaire-là !

M. PATINEL.—Et pourquoi me tairais-je ?... Je suis pour la justice... J'ai vu l'accident... (Au cocher.) C'est vous, mon ami, qui avez raison. (Murmure flûte dans la foule pour l'énergique façon dont Patinel vient de parler. Celui-ci se redresse et fait bomber fièrement sa poitrine.)

LE MONSIEUR BIEN MIS.—Permettez-moi, monsieur ; vous avez bien vu comment cela s'est passé ?

PATINEL.—Je me nomme Patinel, monsieur ; je suis marchand boucher, 152, rue de la Chapelle ; j'ai l'habitude des voitures ; j'en conduis tous les jours ; je déclare que c'est vous qui vous êtes jeté dans le fiacre... Vous alliez d'ailleurs à une allure !...

LE MONSIEUR BIEN MIS, à Patinel.—Il me semble que vous vous avancez beaucoup en prétendant que j'allais à grande allure... Mon cheval était au petit trot...

PATINEL, narquois.—Au petit trot ?...

Mme PATINEL.—Je t'en prie, Patinel...

PATINEL.—Non... Mais monsieur dit : "Au petit trot." Alors, qu'est-ce que c'est quand il va au galop ?

L'AGENT.—Il est inutile d'entrer dans des dévelop-

pements exagérés... Le monde s'amasse... Et la circulation, elle devient interrompue... (A Patinel.) Donnez votre carte au cocher.

PATINEL, tirant son portefeuille et remettant une carte au cocher).—Voici, mon garçon.

L'AGENT, au monsieur bien mis.—Et vous, vous n'avez pas de témoins ?

LE MONSIEUR.—Je n'ai que mon groom qui est resté dans la voiture... Il pourrait vous dire, lui, à quelle allure j'étais.

PATINEL, narquois.—Naturellement, il affirmera que monsieur allait au pas.

Mme PATINEL, tirant son mari par la manche.—Voyons, Eugène, ne recommence pas !...

PATINEL.—Enfin, tu as vu comme moi...

Mme PATINEL.—Non, je regardais d'un autre côté.

LE MONSIEUR.—Madame est juste, elle...

PATINEL.—Quoi ! juste !... Vous n'allez pas insinuer que je faisais comme elle, que je n'ai rien vu ?

LE MONSIEUR.—Mais...

LE COCHER, à la foule.—Si ça n'est pas mal-

heureux d'entendre ça !... C'est à l'assurance... Et pour un garde-crotte cassé, ça fait des histoires ! S'il était obligé de donner, comme moi, chaque jour, dix-sept francs cinquante à la Compagnie...

L'AGENT.—Sufficit... Rompez... (L'agent essaie de faire circuler la foule qui s'y refuse avec énergie, dans l'attente d'un incident nouveau.)

Mme PATINEL, cherchant à entraîner son mari.—Allons, Eugène, puisque tu as donné ta carte, partons !

PATINEL.—Oui... (Au cocher.) J'en ferai un rapport pour vous, un rapport qui comptera... (Désignant le monsieur bien mis.) Quand des gens comme ça conduisent des chevaux...

LE MONSIEUR.—Vous avez peut-être le monopole ?

PATINEL.—Le mono... le mono... Vous dites quoi ?... Enfin que je paie ou non, quand je conduis, je tiens ma bête en main... Je m'appelle Patinel, moi.

LE MONSIEUR.—Je commence à le savoir.

PATINEL.—Et vous pouvez demander à la Villette comment je mène une voiture... Je ne vais pas à droite et à gauche comme vous, moi...

LE MONSIEUR.—Vous dites ?...

PATINEL.—Que vous teniez toute la chaussée avec votre guimbarde.

LE MONSIEUR, hausant les épaules.—Si c'est permis !

PATINEL.—Non... Mais continuez, mon garçon... Dites que je n'ai rien constaté...

LE MONSIEUR.—Dame !

PATINEL.—Et je n'étais peut-être pas là non plus ?... Je me trouvais au Champs-de-Mars tandis que vous démolissiez le fiacre ?

Mme PATINEL.—Mon Dieu !... mon Dieu !... Eugène, tais-toi !

L'AGENT.—Qu'est-ce qu'il y a encore ? Ils n'ont pas fini de se discuter. (A Patinel.) Que je vous dis de rompre, vous entendez ?

PATINEL.—Oui, monsieur l'agent, oui, je m'en vais... Seulement il ne faudrait pas que monsieur insistât plus longtemps... Il a beau avoir un pardessus mastic et une paire de gants sang de bœuf... Il ne serait pas longtemps sans savoir comment je m'appelle...

LE MONSIEUR.—Patinel ! Patinel !

PATINEL, allant droit au monsieur.—Vous savez, vous... vous commencez à m'échauffer les oreilles.

VOIX NOMBREUSES DANS LA FOULE.—Ouah ! ouah !... ouah... Mords-le !

AUTRES VOIX.—Manges-y le nez !

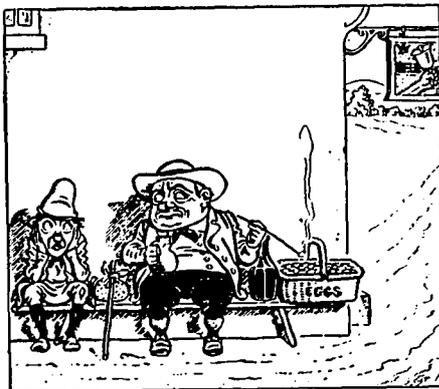
UN GOSSE.—Patine-le, Patinel.

PATINEL, au monsieur.—Vous m'avez appelé menteur, tout à l'heure !...

LE MONSIEUR.—J'ai contesté vos dires, simplement.

PATINEL.—Eh bien ! monsieur, personne ne s'est jamais permis ça...

COLÈRE DÉSASTREUSE — (Suite)



III

...Allez-vous-en d'ici, vaurien ! Oser s'asseoir sur le même banc qu'un honnête cultivateur !...



IV

...Certainement que c'est une place publique... je le sais bien, mais je ne permettrai jamais à des individus de votre espèce de se tenir près de moi, n'importe où... Je vais vous déménager dans le temps de le dire...